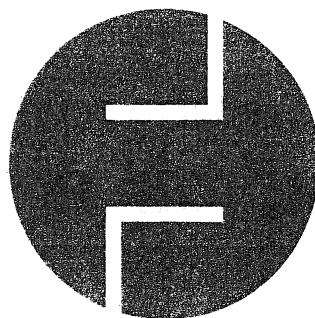


ouest france



Justice et Liberté

Vu

Ubu mis en lumière par « I Polacchi »

Avec « I Polacchi », Marco Martinelli s'empare d'« Ubu » de Jarry. Au détriment de la tradition française, l'histoire devient prétexte à un inventaire des figures hallucinées et autres légendes qui peuplent l'Europe. Le tout se regarde comme une farce d'une heure trente, au théâtre d'Hérouville

En italien mêlé d'anglais et de français, de wolof aussi, sur des rythmes africains scandés par une bande de furieux, alternant techno, parade et musique celte... D'évidence, la force de « I Polacchi » tient d'abord à son rythme, à l'énergie que les uns et les autres produisent sans jamais cesser de perdre de vue ce qui est pour eux le mythe Ubu.

Envers de la tragédie des Macbeth, Père Ubu et Mère Ubu sont les figures grotesques, cyniques, violentes et comiques d'une satire qui a pour lieu nulle part. C'est-à-dire partout. On entre donc dans ce théâtre embrumé comme dans un mauvais rêve où retentissent les cris, les appels, les insultes d'un couple soumis aux lois de la terreur et du meurtre comme aux règles de la barbarie et de l'arbitraire.

En un mot projeté sur les tentures de la salle, on entre dans l'ubuniversalis. Musée de l'aberration et des fadaïses, galerie de portraits pastichés et parodiques, caverne de l'être érotisé et sexualisé, stand de marionnettes grossières et décervelées.

Pour servir cet univers informe où le rot, la grimace et la bedaine

sont les signes d'un humain primaire, le groupe qu'a dirigé Marco Martinelli ne recule devant aucune énormité. Le jeu est volontairement outré, les mimiques et empoignades récurrentes à chaque scène. Les déambulations dans la salle ont la régularité du métronome. Les situations comiques - lourdes - sont prévisibles, etc.

L'outrance d'Ubu est renvoyée fidèlement. Cela étant, ce n'est pas cet aspect qui retient le plus l'attention. Et c'est davantage le travail réalisé sur la lumière qui fait de cet « Ubu » une œuvre particulièrement inventive et neuve. Car c'est la lumière qui donne la juste mesure des choses dans « I Polacchi ». C'est elle qui dessine les contours de ces êtres larvaires au désir de grandeur. C'est elle qui convoque

les climats hostiles. De la lumière vient à naître l'architecture de cette pièce toute entière destinée à figurer la grandiloquence et la bêtise.

Pour le reste, la ponctuation finale engendre un caractère festif qui gagne le public. Le théâtre se trouve alors rattrapé par un concert de musique celtique. C'est sans doute le moins intéressant de la soirée et le théâtre s'en serait bien passé. À moins d'accepter au pied de la lettre l'intention de Martinelli de faire non pas une mise en scène, mais une « mise en vie »...

Yannick BUTEL.

■ **Pratique.** Dernière représentation, ce soir, au théâtre d'Hérouville, à 19 h 30.

Ouest France
15 novembre 2001

Ubu messo in luce da "I Polacchi"

Un italiano inframmezzato da inglese e francese, e anche dal wolof, su ritmi africani scanditi da una banda di furiosi, che alternano techno, marce da parata e musiche celtiche... E' evidente: la forza di "I Polacchi" sta prima di tutto nel ritmo, nell'energia che gli uni e gli altri producono senza mai perdere di vista quello che per loro è il mito di Ubu.

Al contrario della tragedia del *Macbeth*, Padre e Madre Ubu sono figure grottesche, ciniche, violente e comiche di una satira che avviene "in nessun luogo". Ovvero dappertutto. Si entra quindi in un teatro nebbioso come in un brutto sogno dove risuonano le grida, gli appelli, gli insulti di una coppia sottomessa alle leggi del terrore e dell'assassinio quanto alle regole della barbarie e dell'arbitrio.

Con una parola proiettata sulle pareti della sala, entriamo nell'ubuniversalis. Museo dell'aberrazione e delle sciocchezze, galleria di ritratti, pastiches e parodie, caverna dell'essere erotizzato e sessualizzato, bancarella di marionette volgari e decervellate.

Per servire questo universo informe dove il rutto, la smorfia e la trippa sono i segni di un'umanità primaria, il gruppo diretto da Martinelli non indietreggia davanti ad alcun eccesso. La recitazione è volutamente eccessiva, la mimica e il battibecco ritornano in ogni scena. Le incursioni nella sala hanno la regolarità di un metronomo. Le situazioni comiche-pesanti-sono prevedibili, ecc.

L'esagerazione di Ubu è resa fedelmente. Ciò detto, non è su questo aspetto che maggiormente si posa l'attenzione. E' il lavoro realizzato sulle luci che fa di questo Ubu un'opera particolarmente inventiva e nuova. Poiché è la luce che dà la giusta misura delle cose ne "I Polacchi". E' lei che disegna i contorni di questi esseri larvali con smanie di grandezza. E' lei che evoca i climi ostili. Dalla luce nasce l'architettura di questa pièce interamente destinata ad illustrare la grandiloquenza e la stupidità.

Per il resto, la punteggiatura finale è segnata da un carattere festoso che conquista il pubblico. Il teatro si trova allora trasformato in un concerto di musica celtica. E' senza dubbio la cosa meno interessante della serata e il teatro ne avrebbe volentieri fatto a meno. A meno di non accettare alla lettera l'intenzione di Martinelli di fare non una messa in scena, ma una "messa in vita"...

Yannick Butel